Chacun des massifs de l'Arc présente extérieurement un groupe sculptural de grande dimension (11 m. 70 c. de haut, et pour les figures : 5 m. 85 c. de proportion.)

Celui de droite, sur la face qui regarde les Tuileries (massif de l'est), représente le *Départ* (1792). Il est dû au ciseau de Rude.

Le Génie de la guerre pousse le cri d'alarme et montre l'ennemi de son épée.

Quoi ! ces cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers !

Aux armes citoyens ! Formez vos bataillons !
Marchons ! marchons !
Qu'un sang impur abreuve nos sillons !

La figure principale, au centre du groupe, représente un chef agitant son casque pour appeler les citoyens. Un jeune homme se tient serré contre lui ; il ne le quittera pas. A droite, un homme déjà sur le retour a tiré l'épée ; il jette son manteau et se met en marche. Derrière lui un vieillard, trop âgé pour combattre, donne des conseils au chef, qui ne l'entend plus. A gauche, un guerrier assis tend son arc ; derrière celui-ci, un combattant revêtu de la cote de mailles sonne de la trompette ; derrière encore et plus près du centre, on aperçoit la tête d'un jeune cavalier domptant son cheval. Le drapeau national flotte par là-dessus.

Ce groupe, un chef-d'œuvre, respire la vie, le mouvement, l'entrain, l'impétuosité, l'irrésistible furie des combattants de 92. "O soldats de l'an II ! ô guerres, épopées !..." Ces hommes vont se battre pour la défense de leur territoire : ce marbre le dit clairement, et clairement il dit encore que rien ne résistera à ce torrent d'enthousiasme :

"La tristesse et la peur leur étaient inconnues :
Ils eussent, sans nul doute escaladé les nues,
Si ces audacieux,
En retournant les yeux, dans leur course olympique,
Avaient vu derrière eux la grande République
Montrant du doigt les cieux !"

Le groupe de gauche, sur la même face (massif du sud), composé et exécuté par Cortot, représente le *Triomphe* (1810). L'empereur, debout, occupe le centre ; il est couronné par la Victoire qui se tient à sa droite ; à sa gauche, l'Histoire écrit les hauts faits qu'une Renommée, planant dans les airs, publie dans sa trompette. Les villes vaincues viennent se soumettre. Un prisonnier est dans les fers.

Sur la face qui regarde le pont de Neuilly, le groupe de droite (massif de l'ouest) représente le *Résistance* (1814). Il est dû au ciseau de M. Etex.

Un jeune soldat défend son pays envahi par l'ennemi : d'un côté, son père blessé, embrasse ses genoux ; sa femme veut l'arrêter ; elle tient dans ses bras son enfant qu'on vient de tuer. Derrière, un cavalier blessé à mort tombe de cheval : au-dessus, un génie symbolique de la résistance pousse le jeune homme au combat désespéré.

Enfin le groupe de gauche sur la même face (massif du nord), également dû à M. Etex, représente le *Paix* (1815). Un guerrier remet le glaive au fourreau : à gauche, une heureuse mère, entourée de ses deux enfants ; à droite, un homme occupé à un soc de charrue dans les blés ; derrière, un soldat de retour dans ses foyers dompte un taureau qu'il veut remettre à la charrue ; le taureau est colossal, trop colossal peut-être. Au-dessus plane Minerve, protectrice de l'ordre, symbole de la paix.

L'émotion dont aucune âme, si froide soit-elle, ne peut se défendre devant le groupe de Rude fait du tort aux trois autres, mais ne doit pas nous rendre injustes et nous fermer les yeux sur leurs réelles beautés.

Entre l'imposte du grand arc et l'entablement sont placés deux bas-reliefs sur chacune des grandes faces, et une autre sur chacune des faces latérales.

Sur la face qui regarde les Tuileries, le bas-relief de droite

(au-dessus du *Départ*) représente les *Funérailles de Marceau* tué à Hochsteinball le 19 septembre 1796. Il est de Lemaire.

Celui de gauche, sur la même face, (au-dessus du *Triomphe*), représente la *Bataille d'Aboukir* (24 juillet 1799). Il est de Seurre.

Celui de droite, sur la face qui regarde Neuilly, est de M. Feuchère ; il représente le *Passage du pont d'Arcole* (6 novembre 1796.) Celui de gauche, sur la même face, par M. Chaponnière, représente la *Prise d'Alexandrie* (2 juillet 1798). On y distingue parfaitement Kléber blessé et un soldat en train de déchirer sa cartouche.

Le bas-relief de la face latérale de droite, par M. Gechier, représente la *Bataille d'Austerlitz* (2 décembre 1805). L'épisode de l'étang de Scholnitz s'y voit très nettement. Le général qui tient un fusil est le général Friant.

Le bas-relief de la face latérale de gauche, par M. Marochetti, représente la *Bataille de Jemmapes* (6 novembre 1792). Dumouriez est là, suivi de son état-major, dans lequel on remarque naturellement le duc de Chartres. A gauche, c'est le colonel Thévenot, qui s'élançait pour attaquer le flanc droit de l'ennemi, à droite, un officier autrichien est fait prisonnier.

Les *Renommées* que l'on aperçoit dans les quatre tympan des deux grands arcs sont de Pradier.

Dans la frise du grand entablement court, tout le tour du monument, un bas-relief représentant, sur la face de Paris et la moitié des faces latérales, le *Départ des Armées* ; sur la face du pont de Neuilly et l'autre moitié des faces latérales : le *Retour des Armées*.

Le travail de la frise complète fut divisé en six parties et confié à six artistes.

M. Brun fit le milieu de la face du côté de Paris ; M. Laitié fit la partie de droite du *Départ des Armées* ; M. Jacquot celle de gauche.

La partie centrale du *Retour des armées* échet à M. Caillouette ; la partie de droite à M. Seurre aîné ; la partie de gauche à M. Rude.

Dans la hauteur de l'attique on remarque trente boucliers portant chacun un nom de victoire. Quinze de ces victoires appartiennent à la période républicaine, de *Valmy* à *Hohenlinden* ; quinze appartiennent à l'ère impériale, d'*Ulm* à *Ligny*. Pas de jaloux !

Décoration intérieure : Sous la grande voûte, les tympanes des petits arcs représentent l'*Artillerie et la Marine*. L'*Artillerie* par M. de Bay ; la *Marine*, par M. Seurre jeune.

Dans la décoration extérieure, trente victoires seulement avaient pu trouver place. On comprend que le patriotisme de notre nation ne se fût pas contenté d'un nombre aussi restreint. Que devenait ce cliché célèbre : *La France victorieuse dans cent combats...* ? En puisant dans les fastes militaires du commencement du siècle, on a rassemblé — le choix seul offrait quelque embarras — quatre-vingt-seize batailles, combats ou sièges mémorables, bien que d'importance moindre, dont les noms servent à orner l'intérieur de la grande et de la petite voûte. Pour le classement on a divisé la nomenclature en quatre parties, correspondant aux théâtres de guerre du Nord, de l'Est, du Sud et de l'Ouest. Et là encore, nous retrouvons l'impartialité qui a présidé au choix des trente victoires de la décoration extérieure : sur les quatre-vingt-seize victoires de la voûte, quarante-huit appartiennent à la période républicaine.

Après nos victoires, il fallait rappeler les noms de ceux qui ont contribué à les remporter.

Trois cent quatre-vingt-quatre noms de généraux en chef et maréchaux, de lieutenants-généraux, de généraux de division, etc., sont inscrits sous les voûtes. Dans le nombre, on remarque quelques généraux de brigade ou colonels pris parmi ceux qui ont péri sur le champ de bataille.

Depuis l'inauguration, quelques noms omis d'abord ont été ajoutés, celui entre autres du général Joseph-Léopold-Sigisbert, comte Hugo, père du poète, dont on a rappelé à ce sujet les éloquentes réclamations.